

LE POUVOIR DES MAINS

Cette année en avril, la France « honorera » Napoléon pour le bicentenaire de sa mort. Sommes-nous en manque de grandes personnalités à célébrer ?

Un règne qui a modifié, pour longtemps le **destin des femmes** : le Code Civil de 1804 inscrit leur infériorité dans la Loi en enracinant la domination du père puis du mari. Combien d'années nous furent nécessaires pour sortir de ce joug ?

Un règne qui a également modifié le **destin des sages-femmes** : en 1806, il attribue la première Chaire d'obstétrique à Baudelocque pour former médecins et sages-femmes. Les écoles de sages-femmes sont créées : la formation théorique sera assurée par les médecins, l'aspect clinique par les sages-femmes. Vous comprenez, à l'époque les femmes, les sages-femmes et la théorie ne peuvent faire bon ménage !

Napoléon restreint progressivement l'usage des instruments aux sages-femmes, jusqu'à son interdiction totale en 1892.

Ainsi, les sages-femmes se voient doublement subordonnées, aux médecins et aux hommes. Il ne leur reste que **leurs mains** pour pratiquer ... un aspect gestuel du métier auquel peu de jeunes s'attendent en entrant dans la formation, à une époque où peu d'entre eux ne débarrassent la table chez les parents.

L'interdiction d'utiliser les instruments nous a permis de développer et de potentialiser nos **capacités sensori-motrices**, une habilité gestuelle et un sens tactile qu'il est primordial de pérenniser et de transmettre. L'utilisation constante des mains en a exacerbé les potentialités tactiles, lors des palpations utérines qui nous donnent tant d'éléments cliniques indispensables.

Nous ne pouvons pas restreindre notre métier à l'aspect préhensif de nos mains, mais comprendre que les sensations tactiles activent des récepteurs liés au système nerveux central. Nous percevons une sensation qui est immédiatement traitée et nous permet d'analyser et parfois d'agir. Une palpation utérine nous permet d'identifier la position, la présentation fœtale mais nous renseigne aussi sur sa vitalité et la quantité de liquide amniotique qui l'entoure.

La particularité de notre exercice est liée à leur utilisation à l'**aveugle**, lors des touchers vaginaux d'ouverture du col utérin et de l'appréciation des variétés de position ainsi que lors des manœuvres endo-utérines (DARU, Résolution de dystocie des épaules). Pourtant, le toucher et la vision sont deux sens étroitement liés, que la sage-femme parvient à dépasser. Ce sont des compétences incorporées (Leplat, J, 1995), difficiles à transmettre, à verbaliser pour l'expert face à un apprenant.

Notre société tend à promouvoir l'expertise instrumentale, négligeant d'emblée la palpation et la prise de hauteur utérine au profit d'une échographie systématique à chaque consultation ... c'est ne plus faire confiance à notre sens clinique et à notre entrée en relation avec la femme et son enfant. Palper, c'est entrer en relation avec la mère et exercer notre talent. De son côté, la société nous dicte une entrée dans l'intimité d'une femme, d'un fœtus par la technique et souvent sans consentement préalable.

Entendons-nous bien, nous ne refuserons pas l'introduction d'imagerie échographique pour certains diagnostics d'engagement sur bosses sero-sanguines, mais exerçons-nous d'abord par un toucher pour apprécier l'engagement. Je me suis toujours dit qu'au Mali, en Afghanistan, nous n'aurions que nos mains et qu'être sage-femme est un métier qui

permettait d'émigrer facilement : au final, nous n'avons besoin que de nos mains et de notre cerveau.

Au fil du temps, nous sommes restées proches des femmes par l'observation attentive, par l'écoute active, par le toucher, et même par l'odorat. L'art du toucher nous permet aussi de soulager, d'apaiser, de détendre, de masser, parfois, pour libérer certaines énergies, stimuler des points d'acupression. Le massage comme forme d'analgésie, de bien-être, est connu des sages-femmes, qui aimeraient trouver le temps de le pratiquer dans nos maternités surchargées.

Nos mains représentent **notre liberté** dans l'aide que nous apportons aux femmes lors de l'expulsion: mains levées, mains sur le périnée, nous nous adaptons en fonction des situations...

Le pouvoir que nous donnent nos mains définit notre métier, notre Art, c'est ainsi que nous devrions le définir. Pour accompagner les femmes, les sages-femmes font preuve de créativité, et d'expérience, portée par ces fameuses mains.

Parfois, une main posée sur une épaule, sur un utérus douloureux témoigne à la parturiente, à la jeune accouchée ou la femme enceinte de toute la compassion, de toute la compréhension que nous avons de son état, de sa vulnérabilité.

Nos mains seront à jamais le premier contact que le nouveau-né aura à sa naissance. Elles les accueillent avec respect, chaleur, et aident les femmes à devenir mères ...

Assurez vos mains ! Regardez les, admirez les, elles sont notre richesse, notre pouvoir et notre responsabilité.

Cher Napoléon qui a cru nous limiter, s'il savait la richesse et l'étendue des possibles qu'il nous a données ...

Marie-Caroline CYBALSKI- Février 2021